

# Happy End

## Des gens très bien

ANNE-CHRISTINE LORANGER

Les films de Haneke étant, sauf exception, dénués de musique, le spectateur doit faire travailler son empathie et son imagination pour comprendre ce qu'on lui laisse voir.

Après ses deux Palmes d'or, on pouvait s'attendre à ce que Michael Haneke soit en mesure de prendre des risques et de révéler le fond de sa pensée. C'est chose faite, socialement, politiquement et même psychologiquement avec *Happy End*, drame social sur une famille de monstres.

En octobre 2016, quelque 6400 migrants espérant gagner l'Angleterre par le ferry ou par l'Eurotunnel furent évacués de la « jungle de tentes » située à la périphérie de Calais, en France. Human Rights Watch a depuis publié un rapport intitulé *Like Living Hell* documentant les exactions commises par la police sur les migrants adultes et enfants encore présents dans la région ainsi que leurs conditions abominables d'existence. C'est dans ce contexte à haut indice d'octane que se situe *Happy End* (2017), dernier-né de Michael Haneke. Le cinéaste autrichien y revient à ses thèmes les plus chers, soit la violence des sociétés européennes, la bourgeoisie, la famille et la mort.

Il n'y a que des gens très bien dans la famille Laurent, riches propriétaires d'une entreprise de construction autrefois florissante, désormais vacillante. Ils disent ce qu'il faut dire et agissent comme il se doit, ou à peu près. S'ils sont impitoyables, leur sociopathie est discrète, diffuse et dissimulée dans des milliers de petits gestes dont l'émotion est excisée. Les films de Haneke étant, sauf exception, dénués de musique, le spectateur doit faire travailler son empathie et son imagination pour comprendre ce qu'on lui laisse voir. Dans *Happy End*, encore plus que dans *Le ruban blanc* (2009) ou *Amour* (2012), cela atteint des sommets de subtilité. Le spectateur ne se demande pas tout de suite comment il se fait qu'Ève (Fantine Harduin), la frêle adolescente de 13 ans, a le dos tourné à sa mère gisant dans un lit d'hôpital après ce qui semble être une tentative de suicide, observant à travers les baies vitrées ce qui se passe dans une autre chambre, comme si tout cela ne la regardait pas. Il ne se demande pas non plus pourquoi Georges (Jean-Louis

1. À l'intérieur du corps de la bête

2. Le sens du jeu d'un acteur est donné par sa colonne vertébrale

